

Les 17^e Rendez-vous du cinéma québécois

Une peau de chagrin

Luc Chaput

Number 202, May–June 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49030ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (1999). Les 17^e Rendez-vous du cinéma québécois : une peau de chagrin. *Séquences*, (202), 7–8.

Les 17^e Rendez-vous du cinéma québécois

Une peau de chagrin



L'erreur boréale

« Encore une fois, si vous le permettez » titrait, dans son introduction au catalogue de cette année, Michel Coulombe, le directeur de ce festival qui avait perdu son air de fête. La baisse des subventions gouvernementales l'avait obligé à ramener le nombre de jours de la manifestation de 10 à 7 et à réduire, de ce fait, le nombre de films et de vidéos. Considérant l'avenir incertain de ces **Rendez-vous**, l'affiche de Gisèle Trudel avec ses cinéastes dans une caméra, ou plutôt derrière le hublot d'un Titanic, apparaît maintenant prémonitoire.

Certaines bandes n'ont pas été présentées, telles le ludique *Petites Histoires à se mettre en bouche*, d'Helen Doyle, sorti en décembre 1998.

La projection de la trilogie d'Abel en hommage à Jean-Pierre Lefebvre et donc à son ami scénariste et interprète Marcel Sabourin, avait été mal annoncée. Le premier opus *Il ne faut pas mourir pour ça* n'étant pas disponible en vidéo, j'ai été étonné du peu de spectateurs qui venaient découvrir ou revoir ce film de Jean-Pierre Lefebvre à l'humour rêveur. Un tel événement sert à faire connaître et reconnaître des œuvres.

Le jury du court et moyen métrage documentaire a décerné son prix aux *Dames du 9e*, de Catherine Martin. Cette œuvre est une véritable évocation du lieu de rêves que fut et que demeure le restaurant du neuvième étage du magasin Eaton au centre-ville de Mon-

tréal. Ce faux restaurant de paquebot amarré entre ciel et terre est ainsi devenu un lieu de mémoire.

La culture dans tous ses états est une série documentaire sur la culture québécoise à travers ses divers moyens d'expression. Dès le début des *Mots voyageurs*, Carole Laganière intrigue par sa mise en scène d'auteurs écrivant dans un parc. Elle fait ainsi de son périple historique dans le roman québécois un périple en camping-car qui est aussi bibliobus, donc boîte à surprises. Sur un sujet plus aride, Marcel Jean dans *Écrire pour penser* nous dresse un portrait de la diversité des essais produits au Québec.

Surtout connu pour sa célèbre télésérie *Omertà*, Pierre Houle a étonné par son *Riopelle: sans-titre-1999*, collage, en raison de l'abondance de documents et d'interviews qui reflètent bien la gloutonnerie et l'expansivité de son sujet, le peintre Jean-Paul Riopelle.

Question de Bande, de Luc Bourdon et Francis Laporte, fait en 25 minutes de trop rapides portraits de dix vidéastes montréalais. L'intimité entre les réalisateurs et leur sujet permet des raccourcis, mais pour plusieurs d'entre eux ou elles, le contact aurait dû être plus long. Josette Bélanger, une de ces vidéastes, nous a présenté *Les Années Jules-Félix*, journal vidéo qui nous fait connaître avec une indécente impudeur sa famille, ses amis, ses joies et ses peines.

11 septembre 1973: le dernier combat de Salvador Allende, de Patricio Henriquez offre une accumulation remarquable de détails

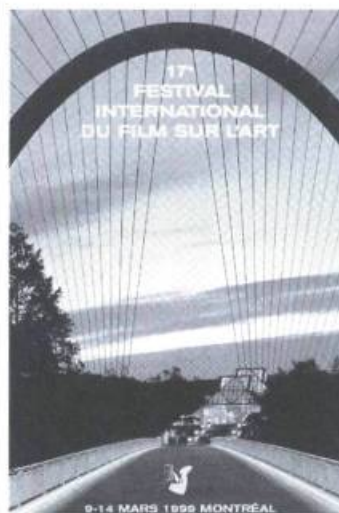
significatifs, à partir d'images d'archives et d'entrevues montrées de manière didactiquement intéressante dans un suspense dont on connaît la fin. *Oumar 9-1-1*, de Stéphane Drolet, tisse à partir de l'individu éponyme un portrait d'une communauté, car, autant au Québec où il vit maintenant qu'au Burkina Faso dont il est originaire, Oumar est indispensable pour régler de grands et de petits problèmes. Une chaîne de solidarité est ainsi décrite avec humour. *Tipolis*, de Philippe Lavalette, nous entraîne dans une cité de Port-au-Prince où des policiers montréalais tentent d'aider leurs confrères haïtiens confrontés à des problèmes qui paraissent insolubles, étant donné leur peu de moyens et la misère de la population.

Souignons encore *ÁCÁ NADA*, de Gianni Toti, Sylvain Cossette et Christian Fortin, pour la qualité de son imagerie d'animation vidéo qui soutient parfaitement un texte fourni et poétique sur la relation entre les Amérindiens et cette terre. Deux Amérindiens ont aussi présenté des œuvres. *Kanata, l'héritage des enfants d'Aataentsic*, de René Sioui Labelle, est un survol très bien documenté de l'histoire des Hurons, où l'émotion passe surtout dans les discussions actuelles sur leur avenir. *Okimah*, de Paul Richard, présenté en version unilingue anglaise, est un portrait à multiples facettes d'une bande de la nation crie à travers celui d'un *okimah*, chef de chasse qui est d'ailleurs le père du réalisateur. *De neige et de feu*, du très grand cinéaste scientifique Jean-Louis Frund, illustre ce qui se passe à longueur d'année dans cette forêt boréale où chasse cet *okimah*. Le choix des images significatives, dont une remarquable séquence en animation, nous montre la richesse de ce lieu comme source de vie animale et végétale.

L'Erreur boréale, de Richard Desjardins et Robert Monderie, a éclaté comme un coup de tonnerre dans ces Rendez-vous et les vagues qu'il a créées depuis sa diffusion à Télé-Québec en démontrent la pertinence. Usant de sa notoriété acquise comme chanteur engagé, Desjardins utilise un ton amical et confidentiel devant des images dérangeantes de forêts dévastées, pour faire partager au spectateur sa colère née d'une hantise: quand je serai mort, la forêt boréale de mon enfance sera-t-elle encore en vie? C'est donc un pamphlet qu'ont concocté les deux compères, avec beaucoup de vues aériennes de lieux dévastés ou d'images montrant, au sol, le ravage causé par des mastodontes de 40 tonnes qui écrasent tout sur leur passage et ramassent un arbre comme nous prenons une baguette. Rarement, Desjardins et Monderie confrontent les points de vue des écologistes et des gestionnaires, les plaçant en parallèle. L'emploi des deux vieux sages scientifiques qui en ont vu d'autres renforce l'image du père de Richard Desjardins qui raconte au début du film que, technicien forestier, il avait pu couper plusieurs fois dans le même secteur en trente ans. L'étonnement des jeunes diplômés en génie forestier devant l'état de certaines portions de cette forêt en dit long sur la distance qui existe parfois entre la théorie et la pratique.

Luc Chaput

Le 17^e Festival du film sur l'art



L'affiche du 17^e Festival international du film sur l'art de Montréal, qui s'est tenu du 9 au 14 mars, montrait une partie du musée Miho construit par I.M. Pei sur et dans une montagne au Japon. Les travaux ayant duré six ans, le réalisateur de *The Museum On The Mountain*, Peter Rosen, a dû obtenir l'accord de l'équipe de M. Pei et des instigateurs du musée pour tourner des milliers de mètres de pellicule illustrant les divers problèmes juridiques, techniques et artistiques que les entrepreneurs ont dû affronter. Tim Cutbert,

un des assistants de Pei, est aussi un des producteurs du film. Dans quelle mesure le réalisateur peut-il garder son esprit critique face à cette œuvre en devenir? Dans ce cas-ci, cela ne semble pas avoir posé de problèmes, car le musée est très bien intégré à son environnement et très intéressant visuellement. Dans le cas de *The Illuminated Life of Maud Lewis*, de Peter d'Entremont, biographie d'une handicapée devenue peintre naïf, on sent la patte de l'ONF et du canal religieux Vision. Les peintures ne sont pas montrées plus de 30 secondes, ce qui ne laisse pas le temps de les apprécier. L'œuvre d'art devient, du fait du traitement cinématographique, une simple illustration d'un épisode de la vie de l'artiste.

N'étant pas très amateur de science-fiction, j'ai été étonné de m'intéresser à *Si jamais... un portrait de Judith Merrill*. Hélène Klodawsky a choisi une femme passionnée par son temps, qui a réussi à donner aux femmes leur voix et leur place dans ce domaine littéraire qui permet une critique sociale plus ou moins voilée. Anne-Marie Rocher, dans *André Markowicz, La voix d'un traducteur*, en le montrant discutant d'un problème précis avec sa compagne ou échangeant avec un sage micmac sur la traduction dans cette langue d'un poème breton, nous fait partager ce goût de la langue parlée et de la tradition orale que ce traducteur français d'origine russe veut transmettre dans son travail.

Max Deutsch, un pédagogue rebelle de Mustapha Hasnaoui est surtout un brillant travail de montage de documents souvent puisés à l'Institut National de l'Image de France (INA), puisque cet élève de Schoenberg a traversé le siècle et est mort en 1982.

Dans *La Caisse d'épargne de Vienne*, le réalisateur Stan Neumann nous fait visiter tout l'édifice, nous montrant le souci du détail de son architecte, Otto Wagner. La dernière partie nous réserve une surprise sur le lien entre modernité artistique et réaction sociale. J'aurais décerné le prix de l'essai à *Confluences: la vieille La Havane, habitat de l'art latino-américain*, pour sa présentation intrigante d'une exposition. *D'Inspirations*, de Michael Apted, je retiens surtout l'entrevue